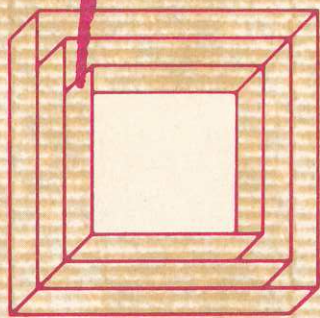


cahiers  
**recherche/musique**



*chaise  
perlonnage*



**5**  
**le concert  
pourquoi?  
comment?**

## REINVENTER LE CONCERT

Table ronde avec des jeunes compositeurs  
de musique électroacoustique

Cette seconde table ronde réunissait quatre jeunes compositeurs de musique électroacoustique formés au G. R. M. : Jean-Loup Graton, Philippe Mion, Jean-Christophe Thomas, et Denis Dufour. Et ces quatre — à qui nous ne demandions de représenter qu'eux-mêmes, et non un échantillonnage de la jeune génération — furent confrontés initialement à la même question du « manque », de la carence fondamentale reprochée par beaucoup aux concerts de musique électroacoustique. Jean-Christophe Thomas n'était pas venu sans munitions écrites, et c'est lui qui répondit le premier.

### *Se passer du Public ?*

J.-C. THOMAS

*Pour m'expliquer sur cette question, j'ai apporté un texte, le voici ; il n'y aura qu'à le reproduire d'autant qu'il est écrit en style parlé.*

*Ce qui définit le concert acousmatique :*

- d'une part le public (comme dans tout concert)*
- d'autre part... l'absence d'interprète (là, c'est nouveau)*

*D'où ce fameux sentiment de rendez-vous manqué, d'incomplétude, du moins pour les personnes qui confondent interprète et musique, parce qu'à mon sens le vrai rendez-vous est avec*

*la musique tout de même, peut-être aussi avec le compositeur — mais très accessoirement avec l'interprète. Mais d'abord, c'est faux qu'il y ait absence d'interprète, et donc absence de concert au sens où ce mot signifierait risque partagé, communion solennelle !, etc. (il faudra parler du concert acousmatique en « vraie grandeur » : diffusion, orchestre de haut-parleurs, etc. On va le faire je pense ?)*

*Mais c'est vrai qu'il y a une gêne. Que le public ne le sent pas, ce risque, et qu'à moi aussi, en sa présence, il manque quelque chose ! Je me laisse influencer...*

*En sa présence, je souligne (en fait, c'est lui que j'ai en trop), en sa présence cérémonieuse (smoking ou jean c'est pareil), qui demande de la cérémonie, qui fomente, secrète, de par sa seule présence, quelque chose de cérémonieux.*

*En fait, je crois que je suis gêné par lui. Je sens qu'il n'est pas dans le coup, et ma bonté naturelle me porte à le plaindre.*

*Je voudrais qu'il comprenne qu'on n'est pas là « au concert » mais pour autre chose de bien mieux que cette vieille lune. Autre chose de plus modeste d'ailleurs, d'expérimental si l'on veut, et même, pourquoi pas, d'ésotérique. Qu'on soit entre « initiés » (ou prosélytes qui désirent l'être) ou bien « entre copains » — l'élitisme apparent rejoint ici le socialisme à la Ferrari, et ma provocation sa légère démagogie — c'est pareil finalement. L'essentiel est qu'on évacue la situation culturelle du concert, cette situation historiquement, héréditairement chargée, malsaine, qui donne de mauvaises pensées, c'est-à-dire : égarantes sur la nature véritable du phénomène musique.*

*Ou si ça n'est pas possible, alors, pour rétablir l'équilibre, je préfère me passer de public.*

### *Ou le sensibiliser au risque*

J.-L. GRATON

Dans la mesure où l'on pratique le genre de musique dont il est question, on ne peut pas tellement s'assimiler à une entité « public ». Il est certain que nous percevons les choses d'une façon différente en « pratiquant », comme un peintre perçoit en peintre les œuvres des autres.

D'autre part, le concert de musique électroacoustique pose certes le problème spécifique de son absence d'interprètes, mais il s'inscrit dans la problématique générale du concert de musique contemporaine, où l'on retrouve les mêmes réticences, les problèmes de communication et de perception.

Peut-être que ces problèmes sont masqués dans la musique

contemporaine instrumentale par la référence à l'instrumentarium traditionnel, au cérémonial du concert avec chef d'orchestre, etc.

L'absence d'exécutant, dans la musique électroacoustique, réclame sans doute plus d'attention, de tension d'écoute. Il n'y a pas le corps, le geste, le risque : tout semble prévu à l'avance et se dérouler selon une logique inéluctable. Tout cela met l'auditeur dans une situation particulière. Personnellement, j'essaie de me mettre dans la meilleure attitude de réception possible.

Denis DUFOUR

*Il n'est pas vrai de dire qu'il n'y a pas de risque dans ces « concerts ». La diffusion est une chose très importante. La musique électroacoustique peut être desservie par une diffusion plate, inintéressante ou maladroite. Il faut parler des vrais concerts de musique électroacoustique, avec de nombreux haut-parleurs, où une dimension immense de spatialisation du son peut combler l'absence d'interprète. Le public n'est pas informé, pas conscient du rôle déterminant de l'interprète en musique électroacoustique. Il faudrait le sensibiliser à cela.*

J.-L. GRATON

Je connais ce risque et l'importance du concert électroacoustique. Je me référerais plutôt à l'opinion générale, que j'essayais de résumer. C'est vrai que la musique électroacoustique prend sa réelle dimension dans le concert.

Mais le risque en question n'est pas perçu, il n'apparaît pas comme une « performance » pour employer justement le mot anglais.

Philippe MION

*L'idée du concert comme spectacle n'est pas récente, elle est vieille de plusieurs siècles et le public y est naturellement habitué. Ceci dit, le concert sans spectacle, comme l'est le concert acousmatique, devrait ne pas faire de problème et on pourrait très bien il me semble, y accoutumer le public, si les organisateurs et les compositeurs y consacraient plus d'attention.*

*Je n'ai jamais vu de concert électroacoustique où le problème ait été abordé sérieusement. On prend des salles faites pour le spectacle, avec des scènes éclairées, des fauteuils orientés vers ces scènes, toutes choses qui conditionnent le public à une certaine forme d'attention.*

*Personnellement, je trouve stupide de mettre des lumières dans ce genre de concert puisqu'il n'y a rien à voir ; cela crée une distraction. Si l'on faisait des concerts dans l'obscurité complète, avec des salles non directionnelles, confortables, etc. le « manque » n'apparaîtrait plus.*

Michel CHION

Le problème est-il seulement à ce niveau ? Quand ils vont à l'Opéra, les gens s'accommodent de conditions beaucoup plus difficiles, parce qu'au départ leur enthousiasme est plus fort.

J.-L. GRATON

*Chercher des palliatifs : confort plus grand, choix des lumières, absence de ceci ou de cela, est symptomatique d'un manque plus général, puisqu'effectivement, pour d'autres genres de musique, on accepte beaucoup plus facilement des conditions peu idéales. C'est donc qu'il s'agit de créer un autre niveau d'écoute et d'attention.*

*Aussi large que possible...  
l'Elite ?*

J.-C. THOMAS

Je suis bien d'accord. Qu'il y ait des lumières ou pas, moi, ça m'est égal. Mais je suis musicien, ça n'est pas le cas de tout le monde dans la salle... et j'en reviens à mon public. J'ai d'ailleurs apporté un autre texte à ce sujet ! ça pourrait s'appeler « *le public reste à inventer* ».

Je commencerai par une phrase de moi : « *Dans tout spectacle, le public est toujours de trop* », et d'abord à ce spectacle qu'est, hélas ! le concert.

Il y a heureusement des exceptions. Je vais faire un effort pour remonter la pente idéaliste qui m'est chère, et puisque nous en sommes à l'utopie je considère ceci : mon rêve, bien sûr, ce n'est tout de même pas un concert sans public (quoi que...), mais ce serait un public d'élite à ce concert.

Théoriquement, les stagiaires que nous sommes sont fabriqués pour ça : minorité agissante dont on espère qu'elle fera lever la pâte.

On me rit au nez : le concert de toute façon, c'est socio-culturellement dépassé (même Boulez l'a remarqué...) ; l'utopie, le rêve, comme je dis, ce n'est pas le concert, qu'il soit ceci ou

cela, c'est... autre chose qui reste à définir. Je veux bien, puisque de toute façon ce à quoi je tiens, c'est à mon public d'élite. Mais on me dit : il n'y aura plus de public, et d'ailleurs, il n'y aura plus de compositeur, puisqu'il n'y aura plus d'élite... Je suis forcé d'avouer que finalement, c'est la musique surtout à quoi je tiens — c'est mal je crois ? — Le concert, le public, je m'en moque.

Ce à quoi, je ne tiens pas en revanche, c'est à un nivellement par le bas qui retentirait tôt ou tard sur la musique et sa qualité. Il faut donc bien se résoudre à *l'éduquer ce public*, à faire des auditeurs (opposons la notion d'auditeur, qui est saine, à celle de public qui est un peu « moisie »), des auditeurs et pourquoi pas ? des compositeurs. Lorsque « *la musique sera faite par tous* » (j'ironise, mais tristement), nivellement par le haut — c'est ma définition de l'élite, que je souhaite, je le souligne, *aussi large que possible* —, d'une part, eh bien il y aura du monde aux concerts de musique électroacoustique ! — d'autre part, on pourra dire peut-être alors qu'il n'y a plus de « *public* », plus de « *compositeur* », et plus de « *concert* », au sens où on l'entend aujourd'hui : on verra bien ce qu'il y aura, ce que tout cela sera devenu ? En attendant, impossible de savoir, parlons de ce qui est.

### Un problème de communication

J.-L. GRATON

*Je ne suis pas Thomas dans son discours, comment peut-on parler à la fois d'élite et de « musique par tous », c'est un paradoxe !*

J.-C. THOMAS

La « *musique par tous* » c'est une utopie à laquelle je ne crois guère, que je ne désire pas tellement d'ailleurs. Aucune importance : personne d'entre nous ne la verra réalisée.

Michel CHION

*Le problème de percevoir les risques d'un concert électroacoustique et de participer à son aventure a été posé. Faut-il, pour aider le public, le préparer par des explications préalables ?*

J.-L. GRATON

Ce problème n'est pas spécifique à la musique électroacoustique, c'est un problème plus général de langage, de

communication. D'autres musiques que la musique sur bande mais comme elle « *acousmatiques* » (la Pop planante par exemple) (1) touchent un grand public. Ce qui m'amène à dire qu'il n'y a pas là seulement un problème de moyens techniques, de reproduction et de diffusion, mais aussi un problème de langage. L'absence d'un code, de système de références, communes à toutes les musiques dites d'avant-garde. On joue, on crée beaucoup d'œuvres contemporaines qui ne seront jouées qu'une fois.

Denis DUFOUR

*L'esthétique, ce n'est pas un problème. Ceux qui font la musique la font parce qu'ils ont envie de la faire, et ils ne font pas autre chose que ce qu'ils ont envie de faire. S'il y a des modes, comme actuellement celle des musiques répétitives, tant mieux pour eux, ou tant pis. Et si les œuvres ne sont jouées qu'une fois... eh bien, attendons, prenons le risque. On compose ce qu'on veut, on ne va pas demander aux gens : « qu'est-ce que vous avez envie d'entendre ? »*

J.-L. GRATON

Je ne porte pas de jugement de valeur, mais j'énonce un fait. Le problème du manque de communication est le même dans le concert électroacoustique et dans le concert de musique instrumentale contemporaine : mais il est avoué dans le premier cas et pas dans l'autre (2).

Denis DUFOUR

*On parle du manque de quelque chose à voir... mais, personnellement, j'ai toujours trouvé que la localisation d'un son par la diffusion était déjà quelque chose à voir ; pour prendre un exemple simple, lorsqu'un son a un trajet de droite à gauche, il se matérialise par son déplacement et c'est à mon imagination qu'il est donné à voir...*

J.-C. THOMAS

C'est sans doute ce que Schaeffer appelle « *la vue du dedans* »...

(1) Qui utilise comme elle les moyens électro-acoustiques mais en direct (Live Electronic Music) (J. L. G.)

(2) On pourrait même dire « *masqué* » par les problèmes que l'on évoque ici, l'absence d'interprète n'étant bien souvent qu'un alibi à une incompréhension plus générale. (J. L. G.)

Denis DUFOUR

*Peut-être que beaucoup de gens n'ont pas une imagination suffisante ou plutôt qu'ils en ont peur. Et d'ailleurs, pour quoi vouloir à tout prix voir, alors que l'œil n'est pas concerné par ce domaine et que nous ne travaillons pas du tout pour l'œil mais pour l'oreille, et éventuellement, pour l'imagination...*

J.-L. GRATON

Il ne peut exister de système de diffusion normalisé, valable pour toutes les musiques sur bande. On peut envisager peut-être, le système le plus général possible qui s'adapte à toutes les situations. Une solution comme celle adoptée par Pierre Henry (1) est intéressante, mais valable pour sa musique. Il faut des salles et des systèmes de diffusion polyvalents, mais en tout cas, meilleurs que ceux qu'offre l'écoute domestique.

Michel CHION

*La justification du concert est donc, pour toi, au niveau de la qualité d'écoute ?*

J.-L. GRATON

Oui, mais au sens large, pas seulement pour avoir une stéréo élargie et amplifiée. Malheureusement, c'est trop souvent comme ça que ça se passe.

J.-C. THOMAS

*En effet : il faut sortir à tout prix de l'esprit des gens cette idée qu'au concert électroacoustique, ils sont dans une grande chambre à coucher devant une super-super-chaîne hi-fi.*

J.-L. GRATON

Mais pour les convaincre, il faut prouver que c'est autre chose. Essayer des expériences comme celles des multi-pistes... multiplier et différencier les haut-parleurs, pousser leur aspect instrumental, leur rôle de coloration... faire des répétitions suffisantes : une journée, c'est trop peu ; ne pas déchiffrer, mais mettre au point une interprétation. On peut aussi utiliser l'informatique. Bref, il s'agit de « mettre le paquet ».

(1) Démultiplication de haut-parleurs, mixage en direct avec plusieurs magnétophones. (J. L. G.)



Débloquer en allant plus loin ?

Michel CHION

*Peut-être est-ce le principe en lui-même qui n'est pas viable. Mais pour vous, le problème est-il alors dans un « pas assez » (pas assez de haut-parleurs, de répétitions, de temps, etc.) et donc sa solution dans un « plus » ?*

J.-L. GRATON

Cette musique ne permet pas la médiocrité. Il faut y investir à fond.

J.-C. THOMAS

*Oui, il faut être ambitieux sur le plan technique. Ça crée la chance de débloquent quelque chose, de faire naître une petite lueur même chez les plus bornés.*

Philippe MION

Tu citais l'Opéra... mais il y a, dans ce cas, le conditionnement intensif qui fait accepter la musique.

Michel CHION

*Il vous arrivera pourtant, faute de pouvoir faire autrement, de donner des concerts dans de petites conditions ? Que ferez-vous alors, des animations ?*

J.-C. THOMAS

Sans faire des animations, notion récupérée et dévoyée, on pourrait donner la parole aux gens — pas pendant la musique pour changer ! — mais après. Ceci, pour ne pas les laisser « mariner » dans leur déception qui tourne à l'aigre.

J.-L. GRATON

*Le problème de l'insertion du concert dans la vie socio-culturelle me semble important : pourquoi le concert, en dehors de sa justification immédiate ? Il y a le problème plus général de la consommation de l'art en général.*

Michel CHION

Que le concert ait ou non une fonction sociale, ça vous préoccupe ?

J.-L. GRATON

*Sous sa forme actuelle cette fonction existe, mais elle est plutôt mauvaise. Le concert n'est pas justifié par une néces-*

*sité vitale sociologique, plutôt par une nécessité quasiment économique. Ceci dit rapidement, sans vouloir aligner des lieux communs, mais on pourrait en parler beaucoup plus longuement. Je ne sais pas si les gens se passeraient très bien du concert, il est une nécessité vitale pour eux, pas seulement pour les compositeurs, ce qui va de soi... Mais le media « concert » sous sa forme actuelle, est sclérosé ; il a perdu sa vitalité, sa nécessité. Du fait, entre autres, qu'on peut écouter de la musique chez soi.*

J.-C. THOMAS

A musique nouvelle, concert nouveau. Il y a l'hérédité chargée du vieux concert. La musique électroacoustique a été inventée, mais pas sa diffusion, par son public. Comment faire ? Pour la diffusion, on peut déjà développer, hypertrophier ce qui jusqu'à présent, était l'honteux, l'accessoire : toute la technique de diffusion, l'instrumentarium majuscule, et aussi des « *instrumentistes* » pour le faire marcher. Pour le public, j'en ai déjà parlé.

*propos recueillis par M. C.  
et revus par les participants.*